

Les comptes rendus un peu plus longs de la première partie du présent dictionnaire (=HL4¹) montrent que le concept global de l'ouvrage n'a pas été pris en compte et n'aurait peut-être pas pu l'être, puisque peu de références y ont été faites dans la préface de HL4. Je voulais éviter les annonces de projets prévus qui ne sont ensuite pas réalisés. Après la présentation de cet ouvrage (HL5) et de l'édition Marburg du Concise Dictionary (HLI ME), parue en même temps, le concept deviendra, espérons-le, plus clair. HL4 ou HL5 ne doivent pas être compris comme des œuvres individuelles et certainement pas comme des collections de données complètes. En général, les dictionnaires maintenus en permanence sont *vivants* – car ils ne sont pas terminés – et sont constamment augmentés et corrigés. Un dictionnaire complet et sans erreur ne peut pas exister car la quantité de données ne le permet pas. Tous les commentaires et souhaits dans ce sens sont irréalistes ou constituent des jugements issus d'un domaine spécialisé relativement restreint. Par exemple, il a été décidé de ne pas prendre en compte la littérature primaire, secondaire (au sens strict, les avis et analyses des chercheurs) et périphérique en plus de la littérature primaire, car cela aurait entraîné un retard de 10 ans pour le projet. Cependant, dans le futur HL6 (référence NR), tous les avis secondaires/chercheurs pertinents et la littérature périphérique seront pris en compte dans la mesure du possible, de sorte qu'une seule recherche complète en bibliothèque sera nécessaire. Des textes d'époques antérieures, jusqu'alors ignorés, seront également intégrés à ce cycle. Cette entreprise de gain de temps et de logistique est possible parce qu'elle est une œuvre vivante au sens ci-dessus.

Avec ce dictionnaire en constante évolution, il n'est pas possible de numéroter tous les sous-lemmes consécutivement dans HL4 (ou maintenant dans HL5). La numérotation jusqu'au n° 46136 reflète l'ensemble des mots selon HL3 (les années 1999-2000), les n° 46137-50435 ont été ajoutés depuis et interrompent naturellement cette ancienne séquence. Il est compréhensible que la renumérotation ne soit pas possible en raison des exigences de la base de données. En réalité, il existe actuellement 50 323 numéros de référence (pour les sous-lemmes), c'est-à-dire que 112 numéros ont déjà été éliminés si, par exemple, il s'avérait qu'un mot ou une signification n'existe pas. Dans ce cas, les numéros annulés ne seront bien entendu pas réattribués.

Naviguer dans la jungle de données de HL4 et HL5 est naturellement très difficile, utilisez donc l'édition Marburg (de HL1, avec les numéros de référence !) comme aide à la navigation, où les références entre les mots sont également incluses. Lorsque vous recherchez un mot spécifique, regardez d'abord dans HL1 ME², trouvez le numéro de document, puis recherchez dans l'index des numéros de document à la fin de HL 4/5 la page contenant les documents. J'ai été heureux de suivre la suggestion des réviseurs d'ajouter un « titre de colonne vivant » en haut des colonnes marginales, comme c'est habituel dans les dictionnaires conventionnels, mais c'était un peu difficile car le traitement de texte n'est pas configuré pour cela. Cela n'était pas possible avec le programme que nous utilisions auparavant. Nous espérons que le titre de cette chronique bénéficiera également d'une navigation améliorée.

¹ Rainer Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch I. Altes Reich und Erste Zwischenzeit*, Verlag, Mainz am Rhein, 2003 (HL4 : Hannig-Lexika, vol. 4).

² Marburg Edition.

Malheureusement, les traductions anglaises n'ont pas encore été incluses dans cet ouvrage. La nécessité des informations sur la traduction est évidente dès le départ : même H.G. Fischer a été victime d'un « faux ami » dans sa critique de *jmj-ht* {2400} avec la traduction allemande "Assessor" ne signifie pas "examineur" ou "taxateur" comme dans l'anglais moderne *Assessor*, mais "successeur dans la fonction" etc., comme indiqué *sub voce*. De plus, le terme *jmj-ht* ne remplace pas ultérieurement le terme *shd* (selon l'interprétation erronée de Fischer), mais l'assesseur est destiné à succéder à la fonction. Au fait : Fischer se plaint que *Wsjr Ttj* ne prend pas seulement en compte le roi Teti, mais aussi d'autres rois, reines et particuliers. Ceci est intentionnel : à la page XXVIII il y a une note indiquant que le nom *Ttj* remplace N.N., car premièrement l'équivalent égyptien *mn* est également attesté et deuxièmement plusieurs noms sont nécessaires pour clarifier les constructions de coordination. Par conséquent, en plus de *Ttj*, *Ppj* et *Mmj* existent également. Dans un contexte plus large, je voudrais souligner que les opinions des autres, aussi véhémentes et autoritaires soient-elles exprimées, ne seront prises en compte que si je suis moi-même convaincu de leur valeur. Il y a un type d'erreur que je voudrais éviter dans le travail de dictionnaire : toujours suivre la dernière opinion reçue.

Dans sa critique (JEA 90³), Sami Uljas doute que l'ordre selon les symboles topographiques soit utile, car des dialectes comme le copte seraient difficiles à saisir. La reconnaissance difficile, voire impossible, des dialectes a déjà été décrite dans l'avant-propos lui-même. Le critique passe cependant à côté du fait que, pour cette raison même, il ne s'agit pas pour moi d'isoler des dialectes, mais de m'intéresser à la géographie des mots, c'est-à-dire à la répartition d'un mot, d'une expression ou d'un phénomène grammatical dans l'espace et le temps. Cela n'a qu'un lien indirect avec les dialectes, car en général l'aire de distribution d'un mot ne coïncide pas avec l'aire d'un dialecte. Néanmoins, comme en copte, il existe des mots clés qui indiquent au moins qu'ils sont des représentants distinctifs d'un dialecte particulier. La plupart des mots et des phénomènes linguistiques en concurrence géographique ne se soucient pas des frontières dialectales dans leur propagation, à moins que ces frontières ne soient motivées par des raisons politiques. Cependant, il est fort probable que deux lieux géographiquement éloignés utilisent des mots différents s'ils sont en concurrence géographique. À l'époque de l'autorité centralisée, comme pendant longtemps dans l'Ancien Empire, de nombreux mots géographiquement limités sont recouverts par des mots de langue noble qui ont dû exister parce que des fonctionnaires étaient conduits dans la capitale depuis de nombreuses régions du pays. En période d'absence ou de déclin du pouvoir central, on peut également s'attendre à une régionalisation au niveau linguistique. Dans ma démarche scientifique, je me laisse guider par la géographie historique des mots germaniques, en tant que sous-domaine de la dialectologie. La coptologie n'offre rien à cet égard.

A partir d'un examen rapide du matériel et sans aucune technique d'évaluation particulière nécessitant des investigations géographiques mondiales, quelques résultats peuvent déjà être présentés :

- La fête *w3h-ḥ* « Installation du bassin à feu » {6620} est mentionnée 28 fois dans l'Ancien Empire (AE). Parmi ceux-ci, 26 exemples proviennent de Gizeh et seulement 2

³ *Journal of Egyptian Archaeology*, volume 90, Sage éd., Londres, 2004.

de Saqqarah (et de ses environs). Étant donné qu'il existe au total 14 647 éléments de preuve pour Gizeh et 35 888 éléments de preuve pour Saqqarah (et ses environs, à l'exclusion des textes des pyramides), la décision n'est pas difficile : la fête est célébrée à l'échelle régionale dans l'AE, limitée à Gizeh. Comme vous pouvez le voir, ce résultat n'a aucun lien avec les dialectes.

- L'expression *dr-ntt* « parce que » {16797} n'est attestée que dans les nomes méridionaux 1 à 10 jusqu'à la Première Période Intermédiaire. Pour le Moyen Empire, les preuves sans technologie d'évaluation sont moins claires. Avec plus de 50 000 exemples pour la région de Gizeh/Saqqarah contre 15 710 pour tous les autres nomes, il est évident que ce n'est pas une coïncidence. Le résultat permet de formuler l'hypothèse selon laquelle la construction relative utilisant *ntj* n'était pas à l'origine une invention linguistique méridionale visant à remplacer la construction nisbe, perçue comme compliquée, par une construction analytique. Analytiquement, *jmj* est devenu *ntj m*, et *hrj* est devenu *ntj hr*, sans que le remplacement soit effectué dans la langue standard littéraire. Si ce raisonnement est correct, alors le remplacement des pronoms personnels indépendants de la série *swt* par la série *ntf* comme conséquence de *ntj=f* (pronom relatif + suffixe) me paraît certain.

- Champ de mots « rush ». Plusieurs mots sont en concurrence dans ce domaine, les plus fréquemment utilisés étant *wnj* {7538ff.} et *sjn* {26282ff.}. Le 3S, mieux connu des époques ultérieures, n'est attesté qu'une seule fois dans le sens de « conduire » à partir de la Première Période Intermédiaire. Pour *wnj*, la situation de preuve suivante dans les résultats de l'AE : 62 exemples à Saqqarah-Gizeh et 5 exemples en Haute-Égypte. Pour le *sjn*, cependant, les preuves suivantes sont disponibles : 3 exemples à Saqqarah et 18 exemples en Haute-Égypte. Les preuves permettent la première conclusion suivante : le *wnj* est une langue standard, mais il est représenté plus au nord. *sjn* est un mot limité à une région donnée, qui était probablement encore accepté dans la langue standard. Si un texte d'origine inconnue apparaît dans lequel le mot *sjn* a été utilisé, la probabilité est de plus de 90 % qu'il provienne de Haute-Égypte. Lors du calcul de la probabilité, il faut tenir compte du fait que l'utilisateur avait également le choix d'utiliser le langage de haut niveau *wnj*.

- Enfin, je voudrais partager une observation qui ne peut pas être étudiée avec HL4 et dont la signification n'est pas encore claire. Dans le grand papyrus Harris, le mot *wnf* (« se réjouir ») est utilisé dix fois, apparemment en concurrence avec *ršw*. Des dix exemples répertoriés par P. Grandet (BiEtud 129⁴), huit proviennent du scribe héliopolitain et deux du scribe memphite.

Il semble que ce mot ait été perçu comme typiquement héliopolitain (ou bas-égyptien) et ait été utilisé délibérément au Nouvel Empire pour signaler une langue héliopolitaine bas-égyptienne, même si l'auteur ne venait certainement pas d'Héliopolis. Par exemple, dans le temple de Médinet Habou, le mot est utilisé en relation avec Atoum et « Héliopolis du Sud ». Si l'origine héliopolitaine basse-égyptienne est correcte, alors on apprend par exemple que Ptahhotep a peut-être été écrit par un auteur de cette région.

⁴ *Bibliothèque d'Étude*, publication de l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) au Caire, volume 129.

Ce volume (HL5) contient environ 183 300 références, ce qui signifie que plus de 200 000 références ont été effectivement enregistrées (en combinant des références étroitement liées dans le texte en une seule référence). Parmi ceux-ci, seuls 10 255 éléments de preuve environ peuvent être attribués à la deuxième période intermédiaire. De nombreux petits textes de cette période sur les scarabées, etc., que Ryholt a compilés de manière exemplaire⁵, ont été ignorés et non inclus. Pour une comparaison pratique, quelques chiffres sont donnés : le Sinoué compte 2 080 références et les Textes des Cercueils un peu moins de 70 000 références. Il n'est pas possible à l'heure actuelle de faire une prévision satisfaisante quant au pourcentage des textes publiés qui ont été pris en compte.

Un certain chevauchement résulte du fait que Rami van der Molen a publié un glossaire des textes des cercueils⁶. Afin de distinguer le présent livre de l'ouvrage de van der Molen et pour des raisons de géographie des mots, j'ai inclus tous les témoins textuels. C'est un principe que je continuerai à respecter à l'avenir lorsque j'aurai affaire à des textes qui ont été transmis plusieurs fois.

De plus, ce dictionnaire contient plus de preuves que celui de R. van der Molen, puisque presque tous les mots sont entièrement documentés et les variantes de sens dans les textes parallèles ont également été pleinement prises en compte. Pour le critique textuel et le philologue, il peut être important de savoir si la forme féminine « chienne » ou même « singe » est utilisée à la place de « chien ». Pour le lexicographe, en revanche, le texte obtenu de manière critique n'a aucune importance ; Pour lui, il y aurait trois preuves, une pour chaque variante.

Cependant, le livre de van der Molen est fortement recommandé, car il offre beaucoup plus d'écritures hiéroglyphiques et note également soigneusement les corruptions qui ont été omises dans mon travail. Il énumère également toutes les divinités qui ont un nom de cercueil, qui dans HL5 ne sont souvent considérés que comme une preuve des mots racines (avec l'ajout « [dans le nom] »).

Informations complémentaires : L'indication PM⁷ contient parfois un « + » après le numéro de page. Cela signifie que le texte pourrait être inséré à cet endroit dans une nouvelle édition du PM. Afin d'exclure en grande partie l'enregistrement en double de textes, je note le personnage principal ou le propriétaire d'un texte dans la base de données, mais pas dans le livre pour des raisons d'espace.

Je dédie ce livre à Rykle Borger, qui m'a non seulement enseigné l'akkadien en cours particuliers, mais m'a également transmis sa manière systématique de travailler. Cette méthodologie unique m'a montré la voie pour travailler plus efficacement. Plus tard encore, il a montré un grand intérêt pour mes dictionnaires.

C'est avec grand plaisir que je voudrais remercier la société de bases de données 4D Deutschland avec Mme Annette Schwabenhaus-Ruhnke et M. Thomas Maul pour leur produit exceptionnel, qui peut gérer de manière excellente une énorme quantité de

⁵ K.S.B. Ryholt, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period*, University of Copenhagen, 1997.

⁶ Rami van der Molen, *Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, Brill, Leiden, 2000.

⁷ "Porter and Moss". Bertha Porter et Rosalind L.B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs, and Paintings*, Griffith Institute, 1960.

données.

Pour leurs conseils et leur soutien dans la réalisation de ce livre, je tiens à remercier : Mohammed Sherif Ali, Burkhard Backes, Franklin Baumgarten, Christian Bayer, Heike Behlmer, Fabio Berdozzo, Rykle Borger, Liudmila Brylioova, Pierre Grandet, Eberhard Holzhauer, Frank Kammerzell Matthias Müller, Carsten Peust, Claudia Radünzel, Heike Sternberg, Isabel Toro, Alexandra Verbovsek, Petra Vomberg et Orell Witthuhn.

Enfin, je voudrais remercier la maison d'édition Philipp von Zabern et sa directrice, Mme Annette Nünnerich-Asmus, qui a montré un grand intérêt et un grand engagement envers les dictionnaires et a accepté la nouvelle édition améliorée de HL1, l'édition de Marbourg.

Rainer Hannig
Marbourg
Août 2005

Traduction et notes par Didier Morandi